

l'effort d'art, et toujours par le labeur conscientieux, évident et bien marqué et constate, le public n'en demandera pas davantage — et il en redemandera ! Il faut le diriger et non le suivre.

C'est à nous à lui donner la sécurité en établissant soigneusement un bon répertoire. Je suis persuadé que les pièces ne manquent pas, à condition de les lire, de veur seulement mentionner d'une façon spéciale certaines œuvres comiques, auxquelles je compte faire une place d'autant plus large qu'elle leur est allée rendue plus malaisée. Il est indéniable en effet, que la fantaisie d'aujourd'hui, avec son souci du détail, vrai, sa gaieté un peu amère, sa philosophie souvent déconcertante, s'accommode mal de ces interprètes de genre, excellents en leur genre, mais accoutumés aux seules cabrioles de mots et de gestes, du vieux vaudeville. Je trouve également important que mon répertoire ne se spécialise pas dans la comédie bourgeoise. Les lendemains d'une de ces comédies seront réservés à quelque belle œuvre classique, consacrée à l'étranger mais inconnue chez nous. Je tiens à imiter en cela (il faut savoir imiter parfois) l'éclectisme de tant de grands théâtres européens qui, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, nous donnent des exemples féconds.

De même en ce qui concerne le théâtre étranger nous nous contentons en général de l'habiller, et pauvrement, à la française. Je voudrais au contraire qu'on fit pour l'art dramatique comme pour la musique. De temps en temps nous voyons, dans les grands concerts, un compositeur étranger présidant à l'audition de ses œuvres, dirigeant l'orchestre, se mettant directement en contact avec le public parisien. Je veux réserver une période de chaque saison à un auteur dramatique allemand, espagnol, italien ou anglais. Il nous apportera son œuvre traduite, et c'est lui qui choisira les interprètes dans la troupe, qui mettra en scène, qui dirigera les répétitions jusqu'au bout. Ainsi, notre public connaîtra vraiment l'œuvre, entrera en contact direct avec la pensée qui la conçut. Ce sera, dans toute l'acceptation du mot, l'hospitalité donnée à la littérature dramatique étrangère.

En résumé, je veux monter de bonnes pièces, les monter non pour tel artiste, non pour tel décor, mais pour la pièce, les monter comme elles doivent être montées.

Je n'ignore pas que j'aurai beaucoup à travailler et à faire travailler, mais le travail ne m'a jamais fait peur, et j'aurai le droit de demander à ma troupe ce qu'elle me verra faire moi-même. D'ailleurs, je suis convaincu qu'on a le temps de tout faire lorsqu'on sait employer son temps, ne pas le perdre, et le diviser.

Vous voyez que je ne vous apprendis rien de bien neuf. Je vous l'ai dit, je ne me pose pas en novateur — même pour les détails de la mise en scène, notamment pour l'éclairage où je n'aurai, pour faire du nouveau et de l'intéressant, qu'à m'inspirer des merveilleux résultats obtenus dans d'autres capitales par des procédés que j'ai étudiés.

Un dernier mot, que comprendront tous les gens actifs : je me lèverai le matin. Ce sera peut-être ma seule innovation dans le métier de directeur !

Et c'est ainsi que Gemier, qui sait ce qu'il veut et qui veut ce qu'il sait, conduira de son œil malin sa barque à travers les récifs où tant d'autres se sont perdus, et qu'il dirigera fermement, énergiquement son personnel — de sa voix douce, aimable et timide.

Alfred Delilia.

## LES CONCERTS

L'Association chorale de l'« Euterpe » vient de donner une audition du *Requiem* de Verdi. J'ai assisté à toutes celles que l'auteur dirigea ici, à l'Opéra-Comique, en 1874 et, bien que je fusse alors presque un enfant, j'en garde un souvenir d'une extraordinaire netteté. On était encore sous le coup de la stupeur produite par *Aida*, c'est-à-dire par la franche conversion aux idées modernes du musicien de *Rigoletto*, de *la Traviata* et du *Trovatore*, quand celui-ci nous apporta ce *Requiem* qu'il avait fait jouer pour la première fois, un mois auparavant, dans l'église Saint-Marc, de Milan.

L'effet fut foudroyant. Avec une extrême simplicité d'attitudes, mais aussi avec une autorité brutalement ferme et rude, une vigueur, une flamme sans pareilles, il conduisait à la victoire sa troupe d'instrumentistes et de chanteurs. L'œuvre nous apparut comme une fresque immense, sauvage, tragique et terrifiante, nullement religieuse, prodigieusement humaine. Que le maître eût été influencé, en composant son *Tuba mirum*, par celui de la Messe des morts d'Hector Berlioz, cela nous sembla certain et nous ne vîmes là qu'un hommage rendu à un art qui nous était déjà très cher. La personnalité de l'un des hommes de théâtre les plus puissants qui aient existé hurlait d'ailleurs à chaque page et nous fumes conquis non seulement par cette personnalité triomphante mais par son renouvellement, son rejuvenissement miraculeux dont la figure a deux chœurs du *Sanctus* écrite à huit parties réelles, la tenue du style et en même temps l'audace mélodique, harmonique et rythmique de la plupart des morceaux témoignaient hautement. Et quelle interprétation ! Jamais je n'oublierai les accents, les cris de douleur, de fureur, de révolte, de désespoir, de pitié et d'amour de Mmes Stolz et Waldmann, le soprano clair, vibrant et fort de l'une, le contralto profond, émouvant et généreux de l'autre. Le ténor et la basse étaient MM. Masini et Pandolfini, si j'ai bonne mémoire. A l'« Euterpe », Mlles Charlotte Lavigne et Gaëtan Vico, MM. Victor Debay et Courcier ont fait de leur mieux — je n'en saurais dire davantage — et M. Duteil d'Ozanne a intelligemment battu la mesure tubique en général, ses mouvements fussent un peu trop lents. Je me reprocherais du reste de ne pas encourager une société qui annonce l'intention originale de laisser au théâtre des drames de Richard Wagner et de rendre au concert l'*Oratorio de Noël*, de M. Camille Saint-Saëns et *la Fête d'Alexandre*, de Haendel. Ce sont de bons et beaux projets que j'approuve absolument.

Hier, chez M. Colonne, M. Alfred Cortot exécutait les Variations symphoniques pour piano de César Franck et des pièces de Chopin ; chez M. Chevillard,

M. Pierre Sechar jouait le Concerto pour violon de M. Saint-Saëns, et Mlle Gerville-Réache chantait *la Cloche* du même compositeur. *Marine* d'Edouard Lalo et l'air de Didon des *Troyens*. Malgré ma hâte à aller au Châtelet à la rue Blanche, je n'ai pu entendre que deux de ces artistes. Dans les superbes Variations de Franck — j'ai dû partir avant qu'il ne commençât les pièces de Chopin — M. Cortot a montré une noblesse, une largeur, une gravité de style admirables et en même temps une vivacité, une légèreté, une délicatesse, une verve incomparables, une intelligence musicale, un sentiment des plus hauts. On l'a longuement acclamé. Dans l'air magnifique des *Troyens* — quand je suis arrivée, *Marine* et *la Cloche* étaient finies — Mlle Gerville-Réache a eu d'excellents moments. Sa voix s'est assouplie, a pris du charme et de l'ampleur, sa prononciation s'est améliorée. Elle sait maintenant dire une phrase, la nuancer, l'achever, la faire applaudir. J'annonce avec plaisir son succès et j'achève ce compte rendu en regrettant qu'aucun ouvrage nouveau n'ait figuré au programme de ces seances.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THEATRES

Ce soir :  
A l'Opéra populaire, huit heures un quart, répétition générale de *Charlotte Corday*, drame musical en trois actes et six tableaux, dont un prologue, d'Armand Silvestre, musique d'Alexandre Georges.

— Au Nouveau-Théâtre, huit heures et demie, première représentation d'*Au-dessus des Forces humaines* (2<sup>e</sup> partie), Gala Bjoernstjerne Bjoernson :

Elic Sang	M. Dessonnes
Rachel	Mlle C. Deraisy
Le pasteur Bratt	MM. Rameau
Otto Berg Herre	Ed. Bauer
Anders Koll, (le Mulot)	Brenner
Halden	Dégor
Le vieil Anders	Gérard
Hans Braa	Gavarry-Charpenel
Aspelund	Guiraud
Pér Stua	Brenner
Hans Olsen	Valin
Anker	Saillard
Ketil	Charlier
Mô	Ed. Bauer
Sward	Dufourcq
Blom	Charny
Spera	Mlles Fanstaff
Credo	Glysia
Holger	M. Lugné-Poe
Else, de « Polochon »	Mlle Daveny

La partie musicale de scène sera dirigée par M. Barrau, vice-président de l'Association des Concerts-Lamoureux.

— Au théâtre Cluny, 50<sup>e</sup> représentation de *la Famille Pont-Biquet*.

A l'Opéra, on poursuit activement les études du *Roi de Paris*, de M. Georges Hùe, sur le livret de Louis Gallet et Henri Bonchut.

Cet ouvrage, qui ne compte que quatre personnages, comme nous l'avons annoncé jadis, est d'une action très rapide et ne durera guère que deux heures ; le spectacle sera donc complet avec un des ballets du répertoire bien que le *Roi de Paris* comporte un divertissement établi sur les danses de l'époque.

Le seul rôle féminin, primitivement destiné à Mlle Bréval, qui triomphe actuellement en Amérique, aura pour interprète Mme Bosman.

Mlle Brandès voulait revenir au théâtre dès demain et même aujourd'hui. M. Sardou l'a engagée à se reposer encore jusqu'à mercredi. Alors l'excellente artiste pourra, sans fatigue, reprendre sa place et répéter vraiment vendredi ce qui permettra de donner samedi la répétition générale.

Jusqu'à, Mlle Delvair donnera, comme elle l'a fait déjà, aux interprètes de *Patrie*, la réplique pour Mlle Brandès, afin que le mouvement de la pièce ne soit pas perdu.

Avant *Patrie*, on remettra en scène les tableaux de *Cabotins*, où figure Mme de Laversee. Mlle Wanda de Boncza jouera pour la première fois demain ce rôle créé par Mlle Brandès et les abonnés du mardi et jeudi auront ainsi la primeur d'une sorte de début.

M. Clartie a mis la répétition de *Cabotins* à onze heures trois quarts, pour ne pas retarder celle de *Patrie* qui aura lieu à une heure.

On a de meilleures nouvelles M. Laurent Léon, le chef d'orchestre de la Comédie, atteint d'une fluxion de poitrine.

\* \*

Une triste date commémorative, cette semaine. C'est vendredi prochain, 8 mars, l'anniversaire de l'incendie de la Comédie-Française et, par suite, de la mort de la pauvre petite Jeanne Henriot.

Toute la Maison de Molière se trouvera réunie au service qui sera célébré à la mémoire de la jeune victime.

Pour le bénéfice de l'excellente Fanny Génat, qui sera donnée en matinée à l'Opéra-Comique le mardi 12 mars, M. Gustave Charpentier vient d'informer M. Albert Carré qu'il conduirait le second acte de *Louise*.

L'excellent Victor Regnard, à peine revenu de Saint-Petersbourg, a offert également son concours au Comité d'organisation qui s'est occupé de la fête artistique sans Regnard.

Au Vaudeville, *la Robe rouge* atteindra vendredi prochain 8 mars sa centième représentation.

La belle pièce de M. Brieux, qui aura produit le chiffre respectable de 350,000 francs de recettes, ne sera plus jouée que jusqu'au dimanche 10 mars inclus, matinée et soirée.

C'est *la Petite Douce*, la comédie nouvelle en quatre actes, de M. Fernand Vandérem, qui succédera à *la Robe rouge*.

Au Gymnase, *le Domaine*, la pièce si intéressante de M. Lucien Besnard, ne sera plus jouée que jusqu'à dimanche prochain 10 mars. La matinée de dimanche sera la dernière de cette œuvre et nous rappelons que ce spectacle peut être vu par tous.

Voici la distribution des *Amants de Sazy*, la comédie en trois actes de M. Romain Coolus, qui succédera au *Domaine* :

Santierno	MM. Gemier
Gorgéron	Noizeux
Des Bonnettes	Fédal
Georges	Gribouval
François	Dannis
Sazy	Mmes Andrée Mégard
Mme Salanzy	Marie Samary
Manette	Ryler
Fanny Tallire	Dorziat
Jack	Yvonne de Bray

Aux Variétés, ce soir lundi 4 mars, dernière représentation des *Medeas*, avec Mme Jeanne Granier.

Demain mardi, relâche pour répétitions générales, jeudi 7 mars, première représentation (reprise) du *Premier Mari de France*, comédie en trois actes de M. Albin Valabreque, et première représentation de *Vive l'Armée*, comédie en un acte de M. Pierre Wolff.

Mlle Anne de Ternoy, l'élégante Mme de Montreux du *Liseron*, vient de recevoir de Bruxelles des offres très brillantes pour une série de représentations à donner en fin de saison de la pièce de M. Daniel Riche.

La gracieuse artiste doit signer, après-demain, à moins qu'une autre scène du boulevard avec laquelle elle est en pourparler.

Ce soir, au théâtre des Capucines, première